absent de nos prières, puisque nous

n’y sommes pas présents nous-mêmes?

connaissance avec d’autres personnes qui dans le vrai étaient trop entourées pour que ma manière d’être

46

56 Je n’ai rien de plus que les autres hommes. J’ai senti qu’eux et moi nous étions tous, les fils de Dieu.

83 Plusieurs fois dans ma vie j’ai reconnu qu’il était plus aisé d’avoir la paix avec le diable qu’avec les hommes, parce qu’avec ceux-ci ilaut toujoursaire des compliments lorsme que vous les savez le plus dans les travers et dans l’égarement, au lieu qu’au démon, nous avons le droit de 8.5(v)23.8(o)ui dire 8.5(v)notre façon de penser, et qu’il est obligé de 8.5(v)23.8(o)’entendre, que23.8(o)que peu flatteuse qu’e23.8(o)le soit pour 23.8(o)ui.

84 Si le temps, et les circonstances ne nous sèox71.4286z0 l Tc0.0119 Tw4 Tcâ-(io()8.31.8(ai.1(e)7.130)u)ps,io()ow4 Tcb-8

quoique ravissantes et infiniment utiles ne doivent être qu'un des échelons de l'esprit, et ne peuvent pas être son poste.

92 Ma faiblesse m'a porté quelquefois à faire comme la plupart des gens du monde qui ne demandent des conseils et des lumières que parce qu'ils ont la paresse de n'en vouloir pas chercher eux-même.

93 J'ai senti qu'à la nature de mon esprit, et au goût qu'on lui avait donné, il était impossible que j-7.9(ie)-8.5(n)-23.8(e)15.3(pas né homme par le sexe, quoique j-7.9(ie)15.3( )-23.8(f)23.5(u)0(s)8.2(s)-15.6ie chétif de corps. J'ai connu des femmes

part de M^{des} de la Musanchere et de Menou; et cela en pleine table, et quelquefois dans les rues, de la part des passants. Mais le vrai est que lorsque je me suis regardé dans un miroir, sans me trouver laid, j'étais bien loin de me trouver tel que je semblais être pour les autres, et je me suis persuadé que leur imagination faisait la moitié des frais.

100 M^{r} de La Chevalerie est un de ceux qui m'a le plus décelé les inconséquences de mon premier éducateur, dès que cet éducateur l'avait admis à ses my1(mis)m8( )-23. dee à s,ieix6(ate.3(is)li3.6(s)16 l')31.6(M)1 aasiz dul'é me

106 Une voie particulière s’est ouverte à Lyon en 1785. J’y fus appelé pour partager la récolte. Au milieu des

115 La plupart des pères donnent la naissance à leurs enfants, et puis ils les laissent là comme des bêtes. Les malheureux! ils ne veulent pas se donner le soin de penser à l'étendue de leurs droits, et à tous les avantages qui en résulteraient pour leur potérité.

traitait alors à Charenton par ce procédé. Il me dit : Que savez-vous si les chevaux ne pensent pas? Au

133 Lorsque l’homme va de bonne foi dans la sagesse, elle prend si bien soin de lui, qu’elle fait tourner à son

142 Une femme nommée M^de^ Bert... de Bl.... qui venait souvent chez ma tante, m'y remarqua dans l'âge de

148 Ce qui devrait être le vrai mérite de la jeunesse, ce serait de ce qu’elle a plus de temps devant elle pour se

telle était la marche de la plus part des gens du monde, et des ignorants; et puis ils se fâchent quand vous ne les faites pas comprendre. C’est surtout dans mon objet que cette fausse marche est contrariante pour celui qui est un peu au fait. Aussi me suis-je dit souvent que c’est une grande science que de savoir faire des questions.

166 Jamais un poète de profession ne peut écouter, il faut toujours qu’il parle et qu’il ne vous laisse d’autre

190 Lorsque j'ai eu le bonheur de faire quelque chose, je n'ai été étonné de rien; c'est lorsque l'on ne fait rien que l'on est étonné de tout.

191 Quand j'ai eu le bonheur de persévérer quelque temps dans la sagesse, je suis parvenu bientôt au point d'être pour les autres hommes, comme une nation à part, et qui parle une langue étranger; c'est même alors une peine inutile à prendre auprès d'eux que d'essayer de s'en faire entendre; voilà pourquoi les hommes qui s'occupent de *la vérité* deviennent si aisément des anachorètes.

207 Dans le temps qu'il fut question de me faire entrer dans la magistrature, j'étais si affecté de l'opposition que cet état avoit avec mon genre d'esprit, que de désespoir je fus deux fois tenté de m'ôter la vie. C'est peut-ê-7.8(-ê)15.4ê

j’occasionnais de pareilles affections, et que je rendais peut-être coupables par là d’écarts et de

digne médecin parait être toute âme, et je crois que j'aurais passé près de lui d'agréables moments, si j'avais eu le bonheur de le connaître personnellement et de pouvoir me rapprocher de lui. Peut-être ce penchant que je me sens pour lui tient-il à celui qu'il a la bonté d'avoir pour moi, puisque l'homes15.3((a)-8.5(i)-7.9(m)-7.

contre ces adversaires de la lumière, et du véritable aliment des âmes que la mienne s’est le4(e)23ée sur la

290 Si je n’avais pas trouvé Dieu, jamais mon esprit n’eut pu se fixer à rien sur la terre. Et même quoique Dieu seul ait pu subjuguer mon inconstance, je dois dire, à ma honte, que je ne l’ai pas serèi aèec le zèle et la fidélité que devaient attendre de moi sa tendresse et sa munificence à mon égard. Oh oui,l’sil ny avait pas eu de Dieu, j’aurais été le jouet de toutes les babioles qui gouvernent les hommes de ce bas monde, et j’aurais eu de moins qu’eux la fixité qu’ils ont la plupart pour celles de ces babioles qu’ils adoptent, par5.3(n)-23.8(c) qu’ils ont presque tous plus de caractèr23.8(c) qu23.8(c) moi. Mais aèec les grâces qu23.8(c) j’ne changerais pas de caractère avec eux, car mon *caractère* est davoir tout à attendre avec confiance de la main qui èeut bien prendre soin d23.8(c) moi, et d’être conèaincu qu23.8(c) si je la laisse faire, elle fera pour moi tout le caractère et tous les mouvements qui me seront nécessaires.

rue S^te^-Croix; brûlure de papiers un mardi-gras, lors de l'arrestation de M^r^ de Labaume, etc. Tous ces

Eh bien, malgré ces attentions excessives que cette main vigilante eut pour moi, j'ai été assez ingrat que de l'oublier deux jours après, en présence de quelqu'un qui me montrait les voyages de Cook. Que suis-je!!!!

299 Dans ma jeunesse, et dans les premiers temps de ma carrière spirituelle, il y avoit certains passages de

commandant, et le prier même de commencer par me punir, afin que mon exemple fit plus d’imp3.2(p)3ession

sens qu’au milieu de toutes ces ténébreuses angoisses un fil secret me tient attaché pour me préserver. Je

d’un genre, et vouloir confirmer ce que j’ai écrit nd°

jour des voies douces et lumineuses soit par la prière, soit par la lecture de l'ami B. Cependant ces troubles s'accumulent et s'approchent tellement qu'il est bien probable que j'en aurai ma part. J'en reconnais d'avance toute la justice pour me rappeler à des sagesses plus sévères que celles que j'ai suivies; car au milieu des sentiers attrayants et instructifs que j'ai parcourus, il y a une chose que j'avais oubliée, c'était de souffrir et de faire pénitence, et il semble que cette chose-là on veuille me la rappeler aujourd'hui, ce qui me parait être en ce moment le vrai, et le salutaire but de la main miséricordie.4(u)8se qui n'a ceseever sur moi, et en effet sans *cette choe* que j'ai presque toujours oubliée, tout le reste des grâces que j'ai reçues ne seraient rien pour moi, elles tourneraient plutôt à ma condamnation, et mon édifice serait bâti sur le sable. Le 11 mai 1793.

374 La carrière spirituelle à laqlle je su dvu, et les différentes prsonns qelle m'a fait conaître, m'ont appris que l'actif vaut mieux

ennemi; mais aujourd'hui elle peut m'empêcher au contraire d'y tomber tout à fait, en ce qu'auutins j'aurai otcsiotnt detotirude crétutre thumainte ent qtui til (thum)15.9(a)t pot5.9(a)sibtleeèequein qutiute déqup51 laéqu n tés)1 6 43t51 lljequistt(')7.9ab51 lisda

tr
uv(o)8.1(tn)-8.1(ss)8.2(pde)15.3trss3.2(ti)-7.9(o)8.1(u)tlttcféqunaeAu0(t5.9(a)s)8.2(i)-7.9to(n)-8.1((o)8.1(uss)8.2(pu
in
l eé47..9(n)-14(e)281(is)7(t eé47..9(n)-14(-8.1(q)1584u)158 ()-0.9( )8.1(l e)281(is)7(lu)1 46

à la Villa Borghese je suivis la compagnie. Là je fis en sorte de lier conversation avec le jeune homme. Il

récompenses de la vérité en en violant les lois les plus claires et les plus sacrées, Pourquoi ne pas faire à l'égard de cette vérité ce que nous faisons dans l'ordre temporel humain? Car nous voulons tous être

réceptacle à la formation humaine de la clef divine qui devait ouvrir pour nous la région éternelle. L'esprit de la terre tient à l'esprit général du monde temporel, et n'a pour œuvre que l'accomplissement des plans physiques spirituels de Dieu pour le temps. Lorsque cette œuvre sera accomplie, il rentrera dans son action spirituelle simple pour travailler aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre. Mais la











405 Dans les ennuis que me causent les secousses de la Révolution et dont la bataille et la prise de Saumur ne sont pas une des moindres, j’ai reconnu douloureusement que le principe qui gouvernait ce bas monde était un être qui commençait tout et ne finissait rien, qui poussait en divers lieux des germes de cupidité, d’ignorance et de fanatisme, mais ne les faisait point fr e 8(c)23.3(tif)31.5(ie)23.3(r)-1639( )23.8(ae 8(t)23.9(r)-16.1(

412 Quand je considère la cruelle ignorance de l'homme, et les horribles ravages qu'il occasionne sur la terre par ses guerres, ses cupidités, et ses horribles abominations, je reviens à l'idée que j'ai eue souvent sur son compte, savoir qu'on a plus beau jeu avec le démon qu'avec lui, et je me dis : Le démon, on peut s'en défaire avec la foi; les catastrophes de la nature, on peut s'en tirer avec du courage, ou de la résignation. L'homme, on nr peut s'en défair qu'av c154.5(la f)32.7(u)9.2(r)-14.9 u t vilà l-154.5(v)33ma154.5(l q)9.2(u)9.2(')32.7(i

l’un avec l’autre, quoique, comme je l’ai dit, je ne me compare en rien avec lui ni pour *la vertu*, ni pour les talents. J’entends ici par *la vertu*

426 J’ai eu occasion de voir à Petit-Bourg une vieille fille nommée C…. qui m’intéressait par ses vertus, et

455 Le 27 floréal de l'an 2^{e} j'a été nommé par le district d'Amboise, commissaire pour la confection du cata-

482 N’est-ce pas une douleur pour la pensée de voir que l’homme passe sa vie à chercher comment il la pas-

490 En montant la garde à la citadelle d'Amboise vers le commencement de fructidor auprès des détenus, il me vint cette notion sur les maux et les malheurs de ce monde contre lesquels noqs ne cessons de mqr-murer : Nous ne réfléchissons pas que ne devant point rester dans ce monde, il nous faut bien un mode

497 Dans le supplément aux *Confessions* de J.J. Rousseau j'ai remarqué de nouveau combien lui et moi

514 J’ai éprouvé combien nous avions besoin de tout notre être pour faire notre chemin, et combien la moindre brèche pouvait nous devenir préjudiciable; c’est après des fautes que j’ai fait cette épreuve. Je n’en ai point commis d’un peu marquétt sans qu-2.3(t) la forcttt l’actité-2.3(t) mon -2.3(t)sprit n-2.3(t) s’enoien senties. Ilemble qu’on nous r-2.3(6)tranche d’un côté6(c)23.6(e)23.6(d)-15.5(o)32.1(n)-15.5(t)0.4***nous*** avons mésusé de constamment, et *nous* tout -239.1(n)-23.8(t)15.9(i)-7.9(e)15.3(r)-0.3(,)11.9(pui)-7.9(s)8.2 nousvons march-239.1(r)-24.1(e

529 Je dois demeurer plus que convaincu que mon égide a voulu me préserver des sciences humaines, et ne

en tout genre, et cette seule approche étendait quelquefois des voiles sur leur ignorance; aujourd'hui dénués de cette ressource leur ignorance plate et grossière se montre à découvert. Autrefois ils etoient

bâties uniformément, comme on le voit parmi les castors et les abeilles. Je m’arrêtais bien aux diversités

570 J’ai semé souvent dans mes écrits des notions sur le bien et le mal. En voici une que j’y peux joindre;

577 Les livres de J. J. Rousseau sont reconnus avec raison pour être beaucoup mieux faits que les miens. Je suis le premier à le dire. Mais j'ajoute que la carrière qui m'a été ouverte était autrement spacieuse que celle qui l'a été à Rousseau; que la sienne pouvait se borner à des livres, et qu'ainsi quand il ava8.1bien fait ses livres, il pouvait croire avoir rempli sa tache; tandis que pour moi les livres n'ont dû être qu'un a c c livres. Aussi je suis bien loin de compter les miens pour quelque chose. Je pourrais dire en outre que les bases de mes livres sont quelquefois si simples et en même temps si creuses qu'elles doivent échapper au g é n

5 7 8 A u n ° 548, j'ai dit que je me trouvais quelquefois prêt à p j pt (gé)15
54ueê

586 J’entends toujours parler les hommes de la législation et jamais de *l’autorité;* toujours d’administration et

595 Quand on avance un peu dans la ligne vive, et qu'on s'approche ensuite des hommes de ce monde, on sent qu'il faudrait avoir avec soi un suppléant qui se chargeât de faire pour vous auprès d'eux le rôle de l'homme d'esprit, car il faut nécessai.3(n)-ude-23.3(m)-2.3(7(23.3(n)-15.4(t)-q23.9(u)-23.9(u)-23.3(e)1.9(o)23.1(h)-39.2(-

embarrassés de me le dire. Ainsi les hommes passent leur vie à chercher les moyens nécessaires selon eux pour savoir comment ils la passeront, et non seulement ils passent jusqu'au dernier moment de leur vie

souillure. Et c’est là une de mes grandes douleurs dans ce monde, car Dieu sait si je les aime ces

je suis. Voilà pourquoi j'ai été si diversement jugé dans le monde, et la plupart du temps si désavantageusement, car dans le monde, où sont ceux qui ont tout? Où sont même ceux qui ont quelque chose? C'est une réponse que je ne fis point, mais que j'aurais pu faire à M^{de} de La Bastrie qui me demandait si j'avais un peu percé dans la l.1429 TD0.01115.96.48 40s9(')-0.3(a)0.01115-8.5(u)23.8(r)-3(u pe).5.9(,)-15.3(

méritées, il devrait sentir qu'il n'y a que les épreuves non méritées qui nous avancent et qui nous soient

638 Je n’ai guère eu de jouissances pleines en fait de jeux et d’amusements, soit dans mon enfance, soit dans ma jeunesse, et encore moins dans mon âge mûr. J’étais né pour jouir sans doute d’une autre manière. On avait comprimé mon âme, pour ainsi dire, dès le moment où j’ai respiré; voilà pourquoi dans mon enfance, quoique étant très vif, une sombre gêne semblait arrêter et détruire en moi tous les épanouisse-

662 Des trois mots si nous

peut-être même plus de danger pour lui que ces tableaux philosophiques et religieux soient si soignés quant à la forme; parce que quand il sent le vers ronfler dans ses oreilles, il se trouve content, et s’arrête

avance vers l’œuvre. Aussi le monde qui ne sait pas ce que c’est que l’œuvre s’extasie-t-il devant la

690 En causant un soir avec ma cousine Perchais, je lui dis que la raison pour laquelle je me jetais avec tant d'ardeur et si exclusivement dans ma voie supérieure et providentielle c'est que par moi-même j'étais

cette réflexion à Amboise au commencement de l’an 5 tandis qu’il s’agissait pour moi d’aller à Montigny

J’aime, (allons qu’on fasse refrain,)
Et son humeur égale ou la gaîté domine
Et sa candeur, et son jugement sain.
J’aime surtout son amitié divine,
Qui, soit le soir, soit le matin,
Lui donne un zèle plus qu’humain.
J’aime quand elle me badine
Avec son petit air lutin.
J’aime tout ce qui vient enfin

710 Au sujet de mes écrits, particulièrement ceux sur le noyau de l'association humaine, je me suis dit quelquefois que si les hommes avaient eu des oreilles pour entendre ces vérités je n'aurais pas eu besoin de

leur aise sur toute sorte de sujets quoique je fusse bien convaincu de leur ignorance d’après le flux de leur

729 Les apôtres et le Christ n’étaient environnés que d’adversaires devant qui ils pouvaient se servir de leurs

chaque fois que son commis qui lui en parla, et à qui il assura que je ne lui devais plus rien. Il m’est resté néanmoins une persuasion qu’il se trompait, et cette idée m’agite encor quelquefois, quoiqu’il ne s’agît que de quelques bagatelles relatives seulement au prix du brochage.

épousais. Mais pour ne pas trop les irriter j'ajoutais que dans le monde on passait plus aisément les folies que les bêtises. Ceux qui verront dans ces singulières phrases plus d'orgueil qu'il ne me convient d'en

766 Il y a une bonne raison pourquoi nous avons tant de peine à arranger notre existence temporelle dans ce monde, et même pourquoi nous n'y trouvons qu'embarras pour peu que nous songions seulement à nous en occuper, c'est que nous ne devrions toucher à rien de ce monde, pas même du bout du doigt; la renais-

783 Dès le berceau les mères aiment leurs enfants pour elles et non pour eux; voilà pourquoi elles font avec

821 Un bonheur inexprimable pour moi a été de sentir que quoique je n’aie ni ennemis ni infortunes sur la terre j’ai pu dire à Dieu : Otez-moi de ce monde si vous voulez, et cela non pas demain, mais tout à l’heure; j’espère que cette s8.5(s)8.2-7.9(e)39.1(n)-23.8(c)15.3(e)15.3(-)-0.3(l)-7.9(à)-8.5( )23.8(po)23.8(us)8.2(s)8.2(8.5(s

822 On peut dire des chos8.5(s)8s de ce monde ce qui s8.5(s)8 dit av dec raison des sciences mathématiques manipulées pa.5(s)8r la main des deommes, sav deir que tout ne s’y fait que pa.5(s)8r a.5(s)8pproximation.

823 En rev 47.7(e)39.2(na)39.2(nt)16( )23.8(à)15.4(P)32.4(a)39.2(r)23.6(i)16(s)32.1(e)39.2(n)0.1(8)]TJ6.48 0 0 6.48

pardonné pour des fautes qui en dépendaient, que je dois me regarder comme trop heureux d’avoir quelque chose à
J’approche de la classe où on ne parle plus; voilà.

849 A tout ce que j’ai reçu au sujet du mariage, j’ai à ajouter que si en effet tout l’univers est en somnam-

861 Le 18 j^{er} 1798, jour où j'ai atteint ma 55^{e} année j'ai appris que mon livre

traduire

897 Après les *Réflexions d'un observateur* n°

928 Il n’est pas pour moi ce proverbe commun : Dis-moi qui tu vois, et je te dirai qui tu es. Car j’ai presque toujours été obligé d’êtrm lm contrairm dm ceux que je voyons.

939 J’ai renouvelé connaissance avec un ancien éducateur nommé Roger qui possède plusieurs langues, et plusieurs sciences, et notamment les mathématiques. Il a une clarté d’idées, et une justesse d’expression qui me convienn

aurait grand besoin, pour mon goût, de me trouver en état de paix; mais vu le genre dont elle est, elle pourrait bien me trouver en état de guerre, soit de la part des hommes, soit de la part de la nature.

951 En lisant *Dom Quichotte,*

962 La Révolution française dans son but moral, a pour objet comme toutes les catastrophes de ce bas monde, de nous ôter ce repos apathique dans lequel nous dormons, au milieu de tous les précipices qui servent de

1001 Les paroles nous sont données en compte, comme les brebis sont données en compte à un berger; et si nous les laissons égarer, amaigrir, ou manger des loups on nous traitera avec encore plus de rigueur que lui.

mesure. Car c’est une vérité qui se confirme de plus en plus pour moi qu’il n’y a qu’une seule science, et que tous ces docteurs-là ne la connaissent pas. Aussi je ne loge dans ce quartier que par intérim.

mieux que moi, n’a pas voulu que ces amorces fussent plus abondantes, dans la crainte sans doute, que je ne m’en tinsse là; en outre il m’a tellement sevré des circonstances que celles qui paraissaient devoir être

France, et qui a un peu nui aux votes parmi les gens de mon canton, parce que le pain y était à un prix exorbitant.

Dans le même mois de floréal an 10, on m'envoya de Paris le livre de M^{r} de Châteaubriant sur le

J’ai trouvé sur mon chemin quantité de gens dont le cœur était si loin de leur esprit, que pour les y

1081 Combien l’attrait des choses spirituelles rend tiède sur celles d’ici-bas! Autrefoisj’aurais couru au bout du monde pour voir les choses de ce monde. Aujourd’hui il me faut les plus vives impulsions pour me faire remuer. Aussi il parait que la sagesse suprême ne me destinait pas aux jouissances de ce monde. Lorsque je désirais de voyager et de voir, les moyens m’en étaient refusés. Aujourd’hui Tieman et Zinovief me les prodiguent et je ne m’h m pdd mr ed piia pies p p m mg mdnt e me e mrdd les

faisais là comme si j'allais jouer sur mon violon des valses et des contredanses dans le cimetière de Montmartre, où j'aurais beau faire aller mon archet, les cadavres qui sont là n'entendraient aucun de mes sons, et ne danseraient point.

permettent pas de douter qu'il faut combattre sans cesse, et que nous ne devons manger notre pain qu'à la sueur de notre front.

1101 Le genre dont on veut que je sois occupé est tel qu'aucun ingrédie de ce monde no put que5.3(n)-23015.9(r)-24.1(e)15.3(

rien qui sentît l’athéisme ni le déisme, ils n’y étaient plus; voilà pourquoi si peu de gens, et l’on pourrait